

TRANSCRIPTION – ÉVALUATION

3.5 Eric Devlin - L'évaluation et la récurrence des comparables

Durée : 05:27

Source : <http://archivart.ca/CAT-RAIS/>

Pour le galeriste Eric Devlin, l'évaluation d'un œuvre se fait évidemment sur la base de comparables, mais il doit toutefois y avoir une certaine récurrence et l'analyse du marché doit clairement démontrer qu'il y a répétition dans les résultats de vente.

Un autre cas qui m'est arrivé encore récemment : j'ai un tableau de Mousseau à évaluer pour un don au musée du Québec, un 1951. Bon, il y a eu quelques ventes aux enchères, ça tourne autour de cinquante, soixante mille dollars. Alors je fais mon évaluation en fonction un peu de ça, on va dire environ soixante mille. Le musée me reviens et me dit : il y a beaucoup d'écart avec l'autre évaluateur? Elle a mis ça à cent vingt mille dollars. Cent vingt mille ? Un Mousseau ? Elle dit oui, c'est Valentin de l'Art Français...à cent vingt mille...Je dis : mais il a vendu combien ? UN. Je lui dis : écoutez-là... c'est ridicule, il venait de s'en vendre un autre chez IEGOR; j'étais dans la salle, Valentin était-là, il s'est vendu cinquante mille, puis Valentin n'a pas levé le bras une seule fois...Alors s'il y avait bien des clients à cent vingt mille, ils l'auraient racheté pour le « flipper » à un autre client. Il a fait une passe, une fois. Moi j'ai écrit ça dans mon évaluation, j'ai dit : écoutez, un vente....une hirondelle ne fait pas le printemps.

Moi je dis toujours : c'est pas parce que quelque chose se vend à ce prix-là que ça vaut et que ça vaudra toujours ça. Il y a des artistes qui sont très bons dans le marketing, mais une fois que ça va s'arrêter, est-ce que ça va continuer? J'essaie de tenir compte s'il y a juste une vente très haute, il faut qu'il y ait une répétition. C'est pour ça que même dans le cas du Mousseau, je l'ai dit, je n'ai pas mis aussi haut que l'autre parce que c'est un cas unique. Je ne dis pas que Mousseau ne vaut pas ça....je m'excuse-là, mais on n'a pas de récurrence, c'est important la récurrence.

Il faut relativiser, il faut qu'il y ait une adéquation entre le marché, un gros nom établi, Fernand Leduc : les résultats aux enchères ne sont pas satisfaisants par rapport aux ventes privées. Il y a des ventes privées qui sont mieux. C'est pour ça que l'adéquation... oui il doit y avoir une relation. Mais c'est plus des fois dans les cas extrêmes.

On parlait de Tatossian, dans mon expertise pour la cour, j'ai dit écoutez : si les Tatossian valaient vraiment cent cinquante mille dollars ; j'ai revisité des enchères de Tatossian au cours des vingt dernières années. Je crois que j'avais trouvé, je ne m'en souviens plus de mémoire, peut-être deux ou trois qui avait dépassé le prix de dix mille, deux tableaux pendant vingt ans... la grande majorité en bas de cinq mille. Alors je dis : si ça valait cent cinquante mille, il y aurait bien des gens qui les achèteraient à trois ou quatre mille puis essaieraient de les revendre à cinquante mille, mais personne ne le fait, pourquoi ? Parce que ça ne vaut pas cent cinquante mille. Ce n'est pas un ou deux tableaux, ce sont des pages et des pages de résultats de ventes. Là je peux faire une moyenne.

L'établissement de la valeur d'une œuvre, de la cote ou de la carrière d'un artiste peut parfois sembler exagérée ou surfaite. Selon Eric Devlin, c'est la bourgeoisie locale qui supporte ses artistes. Incidemment, les carrières internationales sont plutôt rares car il n'y a au final que très peu de récurrence dans les résultats de ventes d'œuvres en dehors des frontières nationales.

Il y a eu des cas aussi dans le passé où la commission, où il y a des abus par certains artistes, je me rappelle d'un cas avec... il y a eu des cas avec Molinari, toutes sortes de cas mais le cas précis : le Musée du Québec avait acheté un tableau très cher, soixante-dix mille dollars, je parle dans les années quatre-vingt-dix. Mais moi ce que je ne savais pas, j'avais la preuve de la transaction, mais ce qu'il y a eu, je sais pas, quatre ou cinq tableaux en même temps qui ont été donnés. C'est moi qui avais fait les recherches pour dire : ça n'a pas de sens...

De toute façon, les gens dépensent sans considération....On est rendu que Marc Séguin ça vaut plus cher qu'un Fernand Leduc, c'est ridicule. Il a juste une carrière québécoise et aucune carrière à l'extérieur. Il a fait une expo [à New-York] dans une galerie qui a duré une année, probablement le genre de galerie que tu loues, où tu garantis les ventes. C'est juste des Québécois qui ont acheté. Toi et moi on pourrait s'y mettre à faire de la peinture pour aller exposer à New-York. C'est du bluff : c'est la technique Corno. C'est ce que Corno a toujours fait : « Je vis à New-York, j'ai une carrière à New-York ». As-tu déjà vu des Corno à New-York ? Mais non, ça ne veut pas dire qu'il ne s'en vend pas quelques-uns là. Ce n'est pas parce que tu vends une couple de tableaux dans une ville comme New-York que tu as une cote New-Yorkaise, internationale, ce n'est pas vrai¹... C'est encore une question de récurrence.

Borduas a exposé à New-York chez Martha Jackson. Il y a très bien vendu...c'est tous des Québécois qui ont acheté. Betty Goodwin a exposé là aussi, ça c'est très bien vendu, tous des Canadiens qui ont acheté...Est-ce ça une carrière ? Non.... C'est juste ta bourgeoisie qui te supporte, la bourgeoisie supporte ses artistes. L'art c'est national, il a très peu d'artistes qui peuvent se dire internationaux. Actuellement vivant ? T'en a même pas cent...c'est pas beaucoup là.

¹ Nous avons voulu vérifier le statut de la cote de Corno sur le marché de l'art. Paul Maréchal nous a répondu ceci : « Corno quant à elle avait joint la galerie Opera qui a des galeries en Asie et au Moyen Orient. Elle ne vendait pas ses tableaux uniquement à NYC, loin de là. Il faut dire que sa peinture pouvait plaire davantage à un plus large public, incluant les néophytes en peinture, les acheteurs qui cherchaient à décorer leur intérieur. Corno avait une véritable carrière internationale, même si son œuvre était plus facile d'accès et moins intellectuelle, comme le sont les œuvres de Borduas et Séguin. Corno occupait un créneau plus commercial du marché de l'art c'est certain. La peinture à ses modes et c'est la durée d'une carrière dans le temps et surtout la fortune critique de l'œuvre d'un peintre après son décès qui compte le plus. Si on ne parle plus de la peinture de Corno dans 5 ou 10 ans c'est que l'œuvre n'aura pas passé l'épreuve du temps. » Correspondance courriel du 18 avril 2020.

En complément d'entrevue, Eric Devlin nous précise que la présence d'un.e artiste dans une galerie commerciale d'envergure, bien qu'elle puisse avoir des succursales dans plusieurs grandes villes, n'est pas un critère suffisant pour juger du caractère international de la carrière d'un.e artiste. Il y a d'autres facteurs déterminants comme une fortune critique spécialisée ainsi qu'une présence soutenue dans les grandes collections muséales, ce que Corno n'a malheureusement pas réussi à faire au cours de sa carrière. Correspondance courriel du 21 avril 2020.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Image	Source	Photographe/Titulaire du droit d'auteur
	Eric Devlin	Guy L'Heureux
	Eric Devlin	Daniel Charron
	https://bit.ly/3aFetcQ Jean-Paul Mousseau Wikipédia : https://bit.ly/2Y62X7T	Fonds Studio Jac-Guy (BAnQ) https://bit.ly/3bGYL2d
	Abstraction 1, huile sur toile 101,7 x 76,3 cm https://bit.ly/2SamaBt	Succession Jean-Paul Mousseau
	http://www.galerievalentin.com Wikipédia : https://bit.ly/2VHCBHT	Galerie Jean-Pierre Valentin

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES (suite)

Image	Source	Photographe/Titulaire du droit d'auteur
	Jean-Pierre Valentin http://www.galerievalentin.com	Galerie Jean-Pierre Valentin
	https://bit.ly/35no3jG Fernand Leduc Wikipédia : https://bit.ly/2S8GYJK	Richard-Max Tremblay https://richardmaxtremblay.com
	Armand Tatossian https://bit.ly/3cMAKa9	Radio-Canada
	https://bit.ly/3bAf3df Guido Molinari Wikipédia : https://bit.ly/2Sa9f2z	Michel Pilon http://www.michelpilon.com
	Marc Séguin Fernand Leduc https://bit.ly/3aGlytT https://bit.ly/35daovx	Jérôme Guibord (Marc Séguin) http://www.jeromeguibord.com Richard-Max Tremblay (Fernand Leduc) https://richardmaxtremblay.com

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES (suite)

Image	Source	Photographe/Titulaire du droit d'auteur
	<p><i>Blond Face</i>, acrylique sur toile 72 x 60 po. (180 × 150 cm)</p> <p>Corno Wikipédia : https://bit.ly/358EwIv</p>	<p>Cornostudio</p>
	<p>Paul-Émile Borduas Wikipédia : https://bit.ly/3bGkEPo</p>	<p>Ronny Jaques</p>
	<p>https://bit.ly/2VXOhVL</p> <p>Betty Goodwin Wikipédia : https://bit.ly/3aHBNqu</p>	<p>Inconnu</p>